

## « Les quais de Libourne étaient sa montagne Sainte-Victoire » : Serge Labégorre laisse le territoire orphelin



❷ Serge Labégorre en 2014 sous l'œil du photographe libournais Stéphane Klein. © Crédit photo : S. K.

Par [Philippe Belhache](#)

19 avril 2026 Mis à jour le 19/04/2026 à 20h19.

<https://www.sudouest.fr/gironde/libourne/les-quais-de-libourne-etaient-sa-montagne-sainte-victoire-serge-labegorre-laisse-le-territoire-orphelin-28737956.php>

**Serge Labégorre, décédé à l'âge de 94 ans, sera inhumé ce lundi 20 avril sur les bords de l'Isle, à Fronsac. Ce peintre à la renommée internationale laisse le souvenir d'un homme profondément enraciné en Libournais**

« C'était un immense artiste, un hidalgo, un seigneur. » Les mots de l'ancien grand reporter de « Sud Ouest » Benoît Lasserre, dont la route a croisé celle de Serge Labégorre, résonnent en Libournais comme une évidence. Les racines du peintre, figure majeure de l'expressionnisme français, décédé dans la nuit de mercredi à jeudi à l'âge de 94 ans, plongent profondément dans le terroir du Sud-Ouest. Au Pays basque et en Béarn, creuset de l'identité familiale. À Langon, mémoire de la « maison bibliothèque » de sa grand-tante.

Mais aussi à Libourne, ce Libourne des années 1930 où ses parents tenaient une quincaillerie, souvenirs d'une enfance dans la rue Thiers. Serge Labégorre sera inhumé ce lundi 20 avril sur les bords de l'Isle à Fronsac, commune dans laquelle il avait définitivement jeté l'ancre dans les années 1970, son atelier installé au cœur du vignoble.

## **Les années de formation**

Le peintre à la carrière internationale a rendu au territoire ce que le territoire lui a donné. « On est aussi défini par ses tanières », s'amusait-il, citant le philosophe Alain. « Il a suivi ses études à Libourne avec son frère au lycée Montesquieu, rappelle Christophe-Luc Robin, adjoint au maire de Libourne en charge de la culture. Il y a eu comme professeur Henri Charnay, son mentor, qui a tenu un grand rôle dans sa motivation et sa formation. Il a connu sa première exposition au musée Robin. »



📷 Une exposition, « Les Tressaillements du vivre », lui avait été consacrée en 2015 au Carmel à Libourne.  
Stéphane Klein

Ses filles évoquent l'enfance libournaise, le retour en Gironde après ses années paloises, à enseigner au lycée Louis-Barthou, ses cours au lycée de Libourne qui laissent encore à ses anciens élèves des étoiles dans les yeux, l'amitié avec Robert Boulin... Les affinités avec les Corrèziens de Gironde, tel l'époux de sa tante Jean Ponty, propriétaire viticole en Fronsadais, chez qui sa famille s'est réfugiée durant la Guerre, ou même avec Jean-Pierre Moueix, propriétaire du château Petrus, qui lui a acheté ses premières toiles... Et cette rencontre fondatrice sur les hauteurs de Saint-Émilion, avec le britannique David Goodman, qui lui a ouvert les portes de ses galeries à Chichester et Londres, lui offrant la notoriété et les moyens de son art.

## **Peintre de Libourne**

« Le monde est assez riche et assez beau. On ne peut épuiser l'infini des paysages et des visages », confiait-il début 2025 au photographe libournais Stéphane Klein, justifiant son peu d'appétence pour l'abstraction. S'il fut un peintre des corps et du regard, il n'en a pas moins immortalisé ses lieux qui l'ont porté, qui l'ont formé.

« Il peignait Fronsac, les quais de Libourne, l'église, le port... détaille sa fille Sophie. C'était sa montagne Sainte-Victoire ». Il avait acheté sa maison à Fronsac, « alors sans eau ni électricité », à la fin des années 1960 avec l'argent de la vente de ses œuvres outre-Manche. Il s'y était définitivement installé en 1976 avec son épouse Rosy et ses enfants. « Notre mère a toujours été à son côté sans le contraindre. Elle a été son premier mécène », reprend sa sœur Véronique. Ce n'était pas pour autant un artiste isolé du monde. « Il fut un mari, un père, un homme de devoir. »